

ti che possano insegnare nelle loro case... pertanto ho deciso di costruire qui la mia casa con mia moglie e mio figlio» (p. 163).

Il capitolo quinto si intitola *In between and at the end* e descrive i meccanismi interni al libro a stampa, pensati per guidare il lettore medio attraverso la lettura: 1. L'uso distinto di caratteri tipografici per l'ebraico e lo yiddish (le parole in ebraico, in scrittura quadrata, aiutano anche ad orientarsi nella pagina); 2. intestazioni e sottotitolature; 3. frontespizi supplementari, inseriti all'interno del libro; 4. note; 5. epiloghi (appendici, storie inserite per non lasciare pagine bianche, componimenti poetici, approvazioni rabbiniche); 5. imprimatur; 6. indici; 7. promozioni.

Nella parte finale del volume compaiono due appendici: la prima comprende uno studio delle stampe di Amsterdam di uno dei libri più importanti nella storia dello yiddish, lo *Tsene rene*, raccolta di parafrasi delle porzioni settimanali del Pentateuco e delle *Haftarot*, e delle *Hamesh megillot*, i 'cinque rotoli' (Cantico dei Cantici, Rut, Lamentazioni, Qohelet, Ester); la seconda presenta alcune considerazioni sugli epiteti, come il 'volantino pubblicitario' stampato da Shlomo Zalman London per raccogliere fondi per sostenere le spese delle sue pubblicazioni.

Concludono il libro le conclusioni, la bibliografia e gli indici dei titoli e dei nomi citati.

Producing Redemption in Amsterdam è uno studio completo, esaustivo, stimolante della stampa del libro in yiddish antico nella città olandese, e va aggiunto che molto di quanto viene qui descritto può ben valere come punto di partenza per l'indagine della produzione libraria in yiddish in altri importanti centri ebraici come Cracovia e Praga. Più di tutto, è un contributo decisivo per la comprensione della storia della lingua yiddish come lingua di cultura nel cuore dell'Europa della prima età moderna.

CLAUDIA ROSENZWEIG

GIANCARLO PETRELLA, *Loro di Dongo ovvero per una storia del patrimonio librario del convento dei Frati Minori di Santa Maria del Fiume (con il catalogo degli incunaboli)*, presentazione di Rosa Marisa Borraccini, Firenze, Olschki, 2012, pp. XVIII + 224, ill., ISBN 978-88-222-6199-1, € 22.

L'Oro di Dongo est le dernier titre dont Luigi Balsamo, disparu en décembre 2012, aura dirigé la publication dans la *Biblioteca di bibliografia italiana*. Cette collection constitue, depuis quatre-vingt-dix ans exactement, le plus remarquable ensemble de contributions que l'Italie ait consacré à l'histoire du livre et du patrimoine écrit, au travers d'études portant sur le monde de l'imprimerie et de l'édition, l'histoire des bibliothèques, ou la bibliographie savante. La bibliothèque franciscaine de Santa Maria del Fiume, dans la petite ville de Dongo, sur les bords du lac de Côme, fait l'objet de cette monographie de Giancarlo Petrella, à la fois brillante et irréfutable sur le plan scientifique, qui confirme par ailleurs l'excellence de la recherche en histoire du livre conduite à l'Université catholique de Milan.

Son destin est exceptionnel, non seulement dans le paysage lombard mais également rapporté à l'histoire générale des bibliothèques conventuelles italiennes de l'époque moderne. Elle a presque miraculeusement échappé à toutes les vicissitudes politiques et matérielles, et aux dispositifs réglementaires successifs qui «auraient dû» entraîner sa suppression. Les raisons et les circonstances de sa préservation constituent du reste le cœur de cette étude, qui retrace la fondation de la collection et analyse les modalités de sa croissance, les grandes étapes de son organisation matérielle et de sa gestion, ses usages, et surtout la nature des relations tissées entre la bibliothèque d'un côté, et un territoire et une communauté humaine régionales qui, prin-

cipalement à partir du XVIII^e siècle, participent activement à la reconnaissance de son utilité, à son développement, et *in fine* à sa patrimonialisation. D'autant plus paradoxal apparaît l'ultime chapitre de cette histoire, que l'auteur interrompt significativement en 1959. La date est celle du premier acte de soustraction effectif dans les collections. Évidemment, ne l'explique aucun des bouleversements institutionnels, politiques ou diplomatiques qui ont marqué la Lombardie depuis le projet de réforme ecclésiastique initié par Marie-Thérèse d'Autriche en 1769. Ce sont les responsables de la Province des Frères Mineurs qui décident alors de prélèvements en faveur de la bibliothèque provinciale de la congrégation, installée au couvent Sant-Angelo de Milan. Dans la mesure où la translation ne fut pas exhaustivement documentée par inventaire, l'enquête conduite par Giancarlo Petrella dans les fonds de la bibliothèque milanaise permet aujourd'hui d'identifier les exemplaires concernés (dont il donne le catalogue p. 145-156).

L'acte de naissance de la bibliothèque de Santa Maria del Fiume est daté de 1617 par l'auteur, qui a mis en évidence le plus ancien *ex dono* de la collection. Il est porté sur un exemplaire incunable du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais (Strasbourg, Mentelin et Rusch, *circa* 1473, ISTC iv00282000), toujours conservé à Dongo. Il témoigne d'un acte de générosité de Francesco Odescalchi, appartenant à cette grande famille comasque qui donna par ailleurs le pape Innocent XI, et dont d'autres membres contribueront à la croissance de la collection. La chronologie est intéressante, qui permet de dater l'origine de la bibliothèque deux ans avant l'achèvement de la construction du couvent lui-même (1619). Cette contemporanéité autorise à penser que le projet bibliothécaire eut un rôle dans le calendrier de construction. Elle confirme en tout cas un lien dynamique évident entre *claustrum* et *armarium*, pour reprendre le titre d'un ensemble d'études récemment publié (*Claustrum et armarium: studi su alcune biblioteche ecclesiastiche italiane tra Medioevo ed età moderna*, a cura di Edoardo Barbieri e Federico Gallo, Roma, Bulzoni, 2010).

Préservée des suppressions du derniers tiers du XVIII^e siècle, le trésor livresque de Dongo échappa également à la convoitise des Français. Le premier chapitre de l'étude, malicieusement intitulé «Due secoli di tentate soppressioni», s'ouvre justement sur la correspondance adressée de Dongo par Gaspard Monge à son épouse restée à Paris. On sait le rôle joué par Monge, membre de la Commission des objets d'art et de science, dans la préparation des campagnes de prélèvements destinés aux collections françaises (on attirera l'attention à ce propose sur la contribution de Sabine Lubliner-Mattatia, consacrée à ses missions artistiques et politiques en Italie, et à la question des «trophées» de la Péninsule, dans: *Un savant en son temps: Gaspard Monge (1746-1818)*). Mais le savant et sagace commissaire de la République, attiré sur les bords du lac de Côme par la qualité des fonderies, est «passé à côté» de la bibliothèque de Dongo, sans qu'on puisse expliquer ce fait par l'indifférence plutôt que par l'ignorance du patrimoine alors abrité dans le couvent franciscain de la ville depuis près de deux siècles. Epargnée encore en 1810 au moment des suppressions conventuelles décidées par l'Empereur, la bibliothèque le fut également lors de l'application des réformes de la République Cisalpine puis du Royaume d'Italie. Le XIX^e siècle fut, tout au contraire, riche en accroissements, apportant à Dongo les dépouilles des bibliothèques conventuelles qui n'avaient pas échappé aux suppressions, et d'importantes donations d'origine privée. On évoquera à ce titre, plus que la bienveillance, l'engagement pérenne de certaines grandes familles lombardes dans la préservation de l'institution. Les Polti Petazzi en particulier, lors des bouleversements liés à l'organisation napoléonienne, la sauvèrent d'une saisie par l'administration des Domaines en se portant acquéreur du couvent et de ses collections, pour ensuite les restituer aux Franciscains. En 1841 elle s'enrichit d'une part importante (près de 2000 volumes) de

la collection du marquis Federico Fagnani, qui avait initialement laissé par testament (1838) ses 30000 livres à l'Ambrosiana, ménageant la possibilité d'offrir les éditions que l'Ambrosienne possédait déjà aux bibliothèques des ordres mendiants qui en feraient la demande. Les tractations qui conduisirent au succès des revendications de la bibliothèque de Dongo font l'objet d'un chapitre particulier, sous le titre l'«affaire Fagnani». Cet ensemble, l'un des plus séduisants sur le plan bibliophilique au sein de la bibliothèque aujourd'hui, est aisément repérable, se distinguant des volumes du couvent qui, à la fin du XVIII^e siècle, avaient fait l'objet d'un programme de reliure uniforme, en plein ou demi-parchemin, avec un titrage à l'encre caractéristique au dos, entre double-filets rouges.

C'est à une véritable opération de «déstratification» (Rosa Maria Borraccini, *préface*), que se livre avec méthode l'auteur, pour restituer dans sa diachronie la constitution de la bibliothèque, s'appuyant autant sur les marques de provenance des volumes que sur des sources externes, notamment archivistiques. Ainsi dressée, cette galerie de portraits de donateurs du XVII^e au XX^e siècles, constituée de clercs comme de laïcs, en dit long sur le rôle, la représentation et les missions consenties à l'institution bibliothécaire au sein d'un territoire qui excède la ville de Dongo.

Une attention particulière est consacrée aux sources catalographiques, et l'histoire matérielle de la collection (localisation, reliure, organisation) n'est pas laissée de côté, qui permettra désormais de convoquer cette monographie dans le cadre d'études plus large sur les pratiques bibliothéconomiques.

La bibliothèque rassemble aujourd'hui quelque 18000 volumes, 600 livres imprimés au XVI^e siècle, un ensemble de manuscrits, et trente deux incunables dont le catalogue constitue la dernière partie de l'ouvrage. Leur description, établie selon un protocole inspiré à la fois du *GW* et du récent catalogue des incunables de la Bodleian Library, est précieux, par le détail des données de reliure ou de provenance, et par le signalement d'exemplaires qui avaient échappé à l'IGI et jusqu'ici à l'ISTC. Ce petit ensemble ne révèle pas d'édition ou d'état inconnus, et n'apporte pas de révision aux identifications données par la littérature incunabulistique déjà publiée; mais il signale quelques raretés, et des exemplaires qui, modestes par la reliure ou le décor, sont incontestablement de précieux documents pour l'historien du livre. Ainsi du dernier de la liste, le *Speculum historiale* déjà cité, qui outre l'*ex dono* décisif de 1617, comprend également la liste manuscrite des livres ayant appartenu à Ambrogio Fenegrò, chapelain du Duomo de Milan (mort vers 1552). L'auteur a eu l'excellente idée de donner l'édition de ce catalogue domestique dissimulé dans un exemplaire (p. 41-47). A deux exceptions près cette collection d'incunables est exclusivement composée d'impressions italiennes. Pour les éditions les plus rares, le nombre d'exemplaires connus à la date de rédaction du catalogue a été précisé. Exercice toujours délicat: pour les *Heroides* d'Ovide, imprimées par Antonio Zarotto (1495), qui fut l'un des typographes ayant introduit l'imprimerie dans la capitale lombarde en 1471, l'ISTC (io00161650) signale aujourd'hui un troisième exemplaire, à Zurich, qui s'ajoute à ceux de la Braïdense et de Dongo.

Le mérite de Giancarlo Petrella est de conduire de manière exemplaire son enquête en sollicitant des sources complémentaires (archives, livres, documents catalographiques), et de rappeler par la démonstration que l'histoire des bibliothèques, et des plus exceptionnelles d'entre elles (par le destin, pas forcément par le contenu), est indissolublement une histoire de livres, d'hommes, d'idées, de contraintes économiques, d'ambitions spirituelles et intellectuelles, et de convictions patrimoniales.